

Abstract - Groupe n°23

Dépression : où sont les médias ?

Sonia Macario, Alexandre Musy, Alexandre Salvi, Valentine Schneider

Problématique

La dépression touche 7% de la population en Europe. Les coûts occasionnés par cette maladie en Suisse s'élèveraient à environ 8 milliards par année. C'est également la première cause de « Disability Adjusted Life Years » (DALYs) et de « Years Lived with Disability » (YLDs) parmi les problèmes de santé psychique dans le monde.

Objectifs

Notre travail consiste à nous intéresser aux moyens de communication mis en œuvre pour informer la population suisse romande au sujet de la dépression. Nous nous renseignons sur des actions déjà réalisées, sur les difficultés rencontrées, sur l'impact obtenu, ainsi que sur les projets futurs.

Méthodologie

Revue de littérature. Etude qualitative, via des entretiens semi-structurés avec différents acteurs du système de santé et des médias : un politicien, deux collaborateurs scientifiques de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), un représentant de la santé publique du canton de Neuchâtel ainsi que du canton de Vaud, un représentant du service de communication du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), un représentant de la communication du département de psychiatrie du CHUV, un assistant spécialisé du Réseau Santé Psychique Suisse, un porte-parole de l'association Pro Mente Sana, une association d'accueil et d'action psychiatrique, un membre du groupement de psychiatres vaudois, un journaliste du quotidien « Le Temps ».

Résultats

Les actions menées à ce jour prennent diverses formes :

- des brochures d'information, des conférences et du soutien aux proches au niveau des associations ;
- des formations continues pour les professionnels, une centrale téléphonique des médecins de garde, un cours sur le risque suicidaire ouvert au public, un atelier proposé aux journalistes afin de les informer sur le suicide et des communiqués de presse au niveau des cantons ;
- des stands au salon « Planète Santé live ».

Les actions entreprises visent la santé psychique en général plutôt que des maladies spécifiques, à l'exception de quelques campagnes.

Nous avons pu constater plusieurs obstacles et difficultés concernant la communication sur la santé psychique. La première question qui se pose est de savoir ce qu'on veut communiquer, par quels moyens, et dans quel but, comme l'affirme l'un de nos interlocuteurs. La communication via les médias exploite surtout les faits divers dramatiques et polémiques, mais traite rarement le sujet de fond. Une problématique intrinsèque aux troubles psychiques réside dans leur définition peu claire et leurs nombreuses causes qui ne sont pas toutes connues, ce qui freine la mise en place de la prévention primaire. L'évolution de la société actuelle figure parmi les facteurs de risque. La stigmatisation est un autre point abordé plusieurs fois lors de nos interviews. Les enjeux politiques de notre problématique sont principalement d'ordre juridique et économique. L'absence de base légale pour la prévention et la détection précoce des troubles psychiques au niveau fédéral complique la légitimation des projets ainsi que la coordination entre cantons. De plus, la santé psychique entre potentiellement en conflit avec d'autres priorités de santé, notamment au niveau des allocations budgétaires. Et dernier aspect relevé, il est difficile de mesurer l'impact que pourraient avoir les actions.

Pour l'avenir, nos interlocuteurs ont mis quelques points essentiels en avant : l'importance de se coordonner entre cantons/associations/structures impliqués afin de réduire les coûts et d'avoir un impact plus large, l'appui que pourrait apporter une loi concernant la santé psychique pour aller dans ce sens, la nécessité d'agir à tous les niveaux afin d'avoir des structures solides capables de répondre à la demande créée.

Les objectifs et les idées ne manquent pas, mais leur mise en œuvre s'avère plus délicate. Une piste pourrait consister à cibler les chefs d'entreprise et le système d'assurance, afin de favoriser des meilleures conditions de travail et de réinsertion professionnelle. Le projet le plus concret à l'heure actuelle concerne la création d'une plateforme internet, fournissant des contacts de personnes ressources pour aiguiller les personnes atteintes de troubles psychiques.

De manière générale, nos différents interlocuteurs s'accordent à dire que la prise en charge au niveau des soins est assez bonne et qu'il faudrait plutôt agir au niveau de la prévention primaire.

Les outils et les méthodes restent à définir.

Conclusion

Actuellement, les acteurs impliqués dans la communication sur la santé n'ignorent plus la thématique spécifique de la santé psychique. Par contre, de l'idée à la réalisation des différents projets, nous observons de nombreux écueils, notamment le coût occasionné, la difficulté de trouver un moyen approprié d'exploiter le sujet, la société qui ne favorise pas une bonne santé psychique, une forte stigmatisation qui rend la communication délicate et qui peut engendrer un retard de la prise en charge suite à une auto-stigmatisation.

Mais les nombreux projets en cours, tant au niveau cantonal que fédéral, et la volonté de se coordonner et de collaborer laissent présager des perspectives favorables.

Mots-clés

Dépression ; communication ; information ; impact ; difficultés ; projet.

Date : 30 juin 2015

Dépression : où sont les médias ?

Sonia Macario, Alexandre Musy, Alexandre Salvi, Valentine Schneider

Introduction

« La santé mentale est un état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa communauté. Dans ce sens positif, la santé mentale est le fondement du bien-être d'un individu et du bon fonctionnement d'une communauté. » (OMS, 2010).

Au cours de ces dernières années, on observe une certaine prise de conscience des problèmes de santé psychique, qui touchent 17%⁽¹⁾ de la population suisse. Nous nous sommes penchés plus précisément sur la dépression, car c'est la première cause de « Disability Adjusted Life Years » (DALYs) et « Years lived with disability » (YLDs) parmi les problèmes de santé psychique dans le monde⁽²⁾. Les coûts de cette maladie s'élèveraient à environ 8 milliards⁽³⁾ par année en Suisse.

L'information, la prévention et la promotion de la santé sont des aspects importants en santé publique. Selon un article publié par la fondation Werner Alfred Selo, 10%⁽⁴⁾ de la population suisse ne saurait pas ce qu'est la dépression.

Objectifs

- Déterminer les **mesures médiatiques mises en œuvre** à ce jour afin d'informer la population suisse romande au sujet de la dépression.
- Explorer d'éventuelles **difficultés rencontrées** lors de la médiatisation de ce problème de santé publique.
- Identifier les **améliorations prévues ou possibles** pour informer la population sur la dépression.

Méthodologie

Revue de littérature et entretiens semi-structurés avec différents acteurs du système de santé et des médias :

- Politicien
- Collaborateurs scientifiques de l'OFSP
- Représentants de la santé publique du canton de Neuchâtel et du canton de Vaud
- Représentant du service de communication du CHUV
- Représentant de la communication du département de psychiatrie du CHUV
- Assistante spécialisée du Réseau Santé Psychique Suisse
- Porte-parole de l'association Pro Mente Sana
- Association d'accueil et d'action psychiatrique
- Membre d'un groupement de psychiatres vaudois
- Journaliste du quotidien « Le Temps »

Résultats

Nous avons constaté que les actions de communication visent plus souvent une approche globale de la santé psychique qu'une approche focalisée sur une maladie spécifique telle que la dépression.

Mesures médiatiques réalisées

- Brochures d'informations
- Conférences et soutien aux proches au niveau des associations
- Formations continues pour les professionnels
- Centrale téléphonique des médecins de garde
- Cours sur le risque suicidaire ouvert au public
- Atelier proposé aux journalistes afin de les informer sur le suicide en amont d'une actualité à ce sujet
- Communiqués de presses
- Stands au salon Planète Santé live

« La logique des médias fait que c'est plus difficile de donner de la place à une campagne de sensibilisation que de réagir sur des sujets dramatiques ou polémiques, qui génèrent de l'audience, qui génèrent du buzz. Donc oui je pense que c'est une bonne chose de le faire, mais dans l'écosystème actuel des médias, c'est plus difficile. »
 Un journaliste

Améliorations visées/discutées

- Base légale concernant la santé psychique
- Prévention primaire et détection précoce à l'école et au travail
- Coordination et collaboration
- Sensibilisation des médecins généralistes sur les symptômes et les degrés de gravité de la maladie
- Plateforme internet, fournissant des contacts de personnes ressources

« Pour l'hypothyroïdie, maintenant on iode le sel, mais j'espère qu'on ne va pas mettre du Prozac dans l'eau. »
 Un psychiatre

« Une politique de promotion et prévention est pour moi essentielle. C'est aussi une politique qui est rentable, puisque c'est souvent pas beaucoup d'argent qui est investi pour des résultats qui sont vite remarquables. »
 Un politicien

Obstacles

- Absence de base légale pour la prévention et la détection précoce des troubles psychiques
- Manque de coordination
- Budget
- Stigmatisation/auto-stigmatisation
- Détermination de ce qu'on veut communiquer, par quels moyens et dans quels buts
- Troubles psychiques pas clairement définis, causes nombreuses et pas toutes connues
- Difficulté à mesurer l'impact des actions

« On essaie vraiment de travailler sur ce qui est commun à tous, un message qui devrait pouvoir s'adresser à tout le monde, ce qui évite les catégorisations malade/sain, dans l'idée de travailler sur les difficultés, sur les souffrances qui peuvent être communes à tout le monde : connaître un deuil, connaître un échec. »
 Une association

Conclusion

Actuellement, les acteurs impliqués dans la communication sur la santé n'ignorent plus la thématique spécifique de la santé psychique. De manière générale, nos différents interlocuteurs s'accordent à dire que la prise en charge au niveau des soins est assez bonne et qu'il faudrait plutôt agir en amont. Par contre, de l'idée à la réalisation des différents projets, nous observons de **nombreux écueils**, notamment le coût occasionné, la difficulté de trouver un moyen approprié d'exploiter le sujet, la société qui ne favorise pas une bonne santé mentale, une forte stigmatisation qui rend la communication délicate et qui peut engendrer un retard de la prise en charge suite à une auto-stigmatisation.

Mais les nombreux **projets** en cours, tant au niveau cantonal que fédéral, et la volonté de se **coordonner** et de **collaborer** laissent présager des **perspectives favorables**.

Références

- Image de fond: <http://www.notredamedegrace.org/page-30482.html>
 (1) Office Fédérale de la Santé Publique, Santé psychique en Suisse : État des lieux et champs d'action. Mai 2015
 (2) Harvey A Whiteford, Louisa Degenhardt, Jürgen Rehm, Amanda J Baxter, Alize J Ferrari, Holly E Erskine, et al. Global burden of disease attributable to mental and substance use disorders : findings from the Global Burden of Disease Study 2010. Lancet 2013; 382: 1575-86.
 (3) Yuki Tomonaga, Josef Haettenschwiler, Martin Hatzinger, Edith Holsboer-Trachsler, Michael Ruffer, Urs Hepp & Thomas D. Szucs. The Economic Burden of Depression in Switzerland. Pharmacoeconomics. 2013 Mar;31(3):237-50.
 (4) Werner Alfred Selo Stiftung. GFS-Umfrage 2010 : « Depression – was weiss die Schweiz darüber? ». Février 2011

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes ayant accepté de nous accorder un entretien. Remerciements particuliers au Dr Stéphane Morandi, qui nous a guidé tout au long de ce travail.

Contact
 sonia.macario@unil.ch ; alexandre.musy@unil.ch ; alexandre.salvi@unil.ch ; valentine.schneider@unil.ch